

HARRY POTTER ET LES IMAGES ENCHANTÉES

# TABLEAUX VIVANTS



Texte

DICK TOMASOVIC







**Peintures en mouvement, dessins animés, photographies mobiles, etc., les apprentis sorciers ne cessent de s'émerveiller, car dans cet univers, les anagrammes « image » et « magie » sont inextricablement liées, au point de ne pouvoir envisager d'apprendre l'une sans étudier l'autre.**

« **MIEUX VAUT NE PAS** *différer de ses compagnons.* » L'aphorisme, issu du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, ne pourrait être entendu par Harry Potter sans une bonne dose d'ironie tant le pauvre garçon a été habitué, souvent bien malgré lui, à se voir distingué, de sa famille de Moldus comme de ses camarades de classe. Potter est le garçon dont tout le monde parle, l'enfant à la cicatrice, le rescapé miraculeux, le jeune sorcier prodige, celui vers lequel tous les regards se tournent en permanence, celui que l'on photographie pour la presse et dont on raconte les exploits bien au-delà des murs de Poudlard. Même la Coupe de feu le désigne comme quatrième candidat au tournoi des Trois Sorciers, alors qu'il n'a même pas l'âge requis pour participer à la terrible compétition. Potter est différent. Cette célébrité, qui ne cesse de le démarquer de ses compagnons, l'enferme régulièrement dans la solitude. Alors, Potter n'a que les images pour tenter de comprendre le monde et pour essayer de

s'en consoler : tableaux vivants, photographies en mouvement, miroirs magiques, reflets dans les mares de la forêt ou dans la pensine de Dumbledore, etc. On ne compte plus dans la saga la présence d'images autour de Harry qui se présentent souvent de manière sibylline, à la fois indice et énigme de son destin dont il pressent la gravité sans en saisir les enjeux. Toutes ces images sont évidemment mouvantes, au sens où elles bougent (des images, en principe fixes, s'animent par enchantement) et semblent pouvoir évoluer et se transformer sans jamais permettre de lecture définitive. Harry lui-même, durant ses nuits de cauchemar ou lors de ses moments de faiblesse, devient une machine à images en se laissant envahir par les visions de son ennemi juré, souvent présenté comme son double maléfique (leurs baguettes magiques sont d'ailleurs jumelles), avec lequel il maintient une ténébreuse connexion. Il lui faudra comprendre qu'une part du mal qu'il combat est en lui (une parcelle de l'âme de Voldemort réside dans son corps depuis la nuit où sa mère s'est sacrifiée pour le protéger, faisant de Harry le dernier horcruxe) pour accepter le sortilège de la Mort. À plusieurs égards, le récit de Potter

n'est pas sans rappeler celui de Dorian Gray, ce jeune homme dont on vante ses extrêmes qualités (la beauté) pour le distinguer de ses semblables. Pris de vertige face à la peur de perdre ses attributs, corrompu par les théories hédonistes de Lord Henry (que l'on surnomme Harry...), le dandy prend pour seul confident son portrait peint, un tableau ensorcelé à la suite d'un vœu diabolique. Ce portrait devient dès lors comme vivant puisqu'il vieillit, souffre et grimace. Il reflète l'âme noire, le tourment des émotions et le sombre destin du jeune homme alors que celui-ci garde pour sa part un visage impassible, éternellement jeune et pur. Il finira par affronter son ignoble portrait pour se libérer du sortilège. Dans l'univers de HARRY POTTER, les portraits ensorcelés sont légion. Peu sont à son effigie, aucun ne le dédouane de ses actions, mais tous prennent en charge une partie de son existence.

#### VOIR EN PEINTURE

L'un des premiers éblouissements réservés par Poudlard à ses élèves, comme aux spectateurs des films, est la découverte des escaliers qui partent du grand hall pour rejoindre les différents étages du château. Ceux-ci n'en font bien

← ↑

La Grosse Dame et sa voix à transpercer du verre dans **LA CHAMBRE DES SECRETS** et Argus Rusard qui décroche un tableau dans **L'ORDRE DU PHÉNIX**.



souvent qu'à leur tête en changeant brusquement de direction pour reconfigurer les paliers et les trajectoires. Surtout, cet animisme en annonce un autre : l'intérieur des hauts murs de la prestigieuse bâtisse est recouvert de centaines de tableaux, pour la plupart des portraits, qui, comme par magie, sont rendus vivants par leurs mouvements. Prenant leurs inspirations dans les peintures iconiques de l'histoire de l'art, principalement du Moyen Âge à la Renaissance, les illustrateurs de l'équipe artistique de la production se sont amusés à pasticher les œuvres des grands maîtres (Jérôme Bosch, Léonard de Vinci, le Tintoret, Rembrandt, etc.) en multipliant les plaisanteries d'initiés (nombre de visages originaux ont été remplacés par ceux de l'équipe technique ou de proches, comme la fille du réalisateur Chris Columbus par exemple). Certains tableaux subissent de fantasmagiques détournements comme *Les Hasards heureux de l'escarpolette* de Jean-Honoré Fragonard (1767), dont la jeune fille qui se lançait joyeusement sur une balançoire suspendue dans un jardin bucolique se trouve transposée dans le décor bien plus macabre d'un cimetière. Ou bien encore *La Leçon d'ostéologie du Docteur Sebastiaen Egbertsz* (1619) de Nicolaes Eliaszoon Pickenoy, dont les personnages observant studieusement un squelette sont brutalement secoués dans tous les sens lorsque le concierge Argus Rusard décroche le tableau du mur. Mais au-delà de ces jeux référentiels, c'est tant la mise en mouvement de tous ces personnages peints qui fascine (le dessin, lorsqu'il est animé, tient toujours de l'enchantement) que les interactions entre ces figures qui n'hésitent pas à passer d'un tableau à l'autre (cette grande silhouette de girafe qui traverse les cadres de manière furtive!), voire à réagir à la vie quotidienne du château et à commenter les activités de Harry et de ses amis. Si ces personnages n'ont pas la même conscience que les autres et ne peuvent tenir de vraies discussions (à l'exception des portraits des anciens directeurs de Poudlard, semble-t-il), leurs actions se révèlent parfois déterminantes. Certains gardent des passages secrets (Elizabeth Beurk, Damara Dodderidge,

Ariana Dumbledore ou encore la Grosse Dame qui garde l'entrée de la salle commune de Gryffondor et qui rêve en vain, par son chant, de faire éclater un verre de cristal avant de se laisser terroriser, dans HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN<sup>2004</sup>, par l'agression de Sirius Black). D'autres s'effraient, se cachent ou se consolent les uns les autres lorsque Poudlard est menacé. Enfin, certains se contentent de bougonner et d'exiger le silence dans les couloirs, leur sommeil étant dérangé par les excursions nocturnes de Harry Potter, tandis que d'autres

## IMAGES MOUVANTES

D'ailleurs, la première leçon que reçoit le jeune héros en se rendant à l'école des sorciers, c'est que toute image fixe ne le reste jamais longtemps. Cette règle d'or est apprise dès le voyage en train lorsque le portrait en mouvement de Dumbledore apparaît sur une carte de Chocogrenouille avant de s'effacer sous les yeux ébahis de Harry. « Tu ne croyais pas qu'il allait rester là toute la journée », lui lance Ron, goguenard. À peine entré à Poudlard, Harry s'extasie devant le plafond magique du bâtiment qui fait apparaître une



encore apportent un commentaire railleur à la situation (le professeur Lockhart a son propre tableau dans sa classe arborant le même sourire d'imposture) ou adoptent le rôle de surveillant (les chatons des assiettes murales du bureau de Dolores Ombrage). Si la plupart des personnes peintes sont décédées, les natures mortes ne le restent donc jamais dans cet univers et la mémoire de Poudlard est bien vivante. Pour le héros, les tableaux vivants seront un compagnonnage permanent (il faut les voir l'acclamer lorsqu'il récupère l'œuf en or dans la salle commune de Gryffondor).

voûte céleste étoilée, avant de prendre peur en découvrant dans les pages d'un livre de la bibliothèque un visage réellement hurlant. Plus tard, le jeune homme contempera indéfiniment le miroir du Riséd qui offre à son spectateur le reflet de ce qu'il désire le plus profondément (pour Harry, c'est bien sûr la présence de ses parents décédés). Enfin, au terme d'une première année mouvementée, Hagrid offrira à son

↑  
Harry Potter découvre le bureau rosé de Dolores Ombrage surveillé par une armée de chats dans des assiettes dans HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX.



protégé un album composé de photos animées de ses parents. La photographie mouvante de James et Lily Potter dansant amoureusement dans un cadre automnal deviendra une image fétiche pour le jeune garçon, qu'il ne cessera de contempler, de scruter et de chérir.

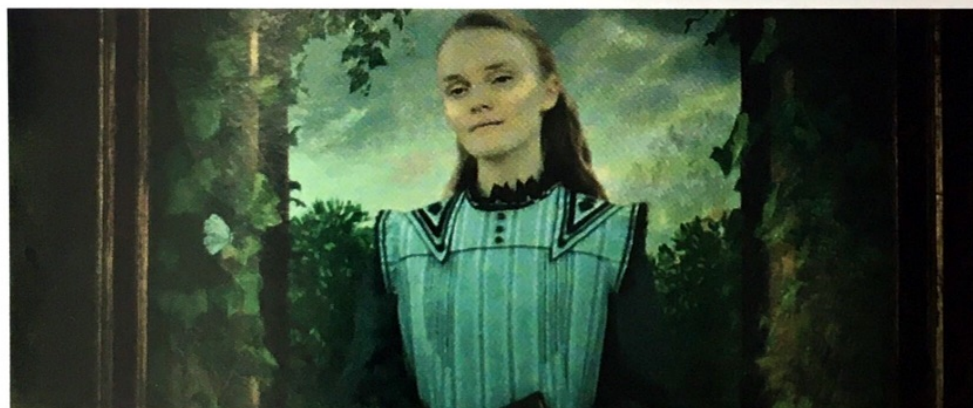
### SORTIR DU CADRE

À partir de cet apprentissage, Harry Potter sera soumis à d'infinis régimes d'images mouvantes : les photographies en première page de *La Gazette du Sorcier* (*The Daily Prophet*), qu'il finira par rejoindre à son corps

entre en discussion avec Sirius Black, dont le visage émerge des flammes de la cheminée de la salle commune de Gryffondor. Comme un sorcier alchimiste, dont l'imagination a été réveillée par le contact avec les éléments (les livres de Bachelard se trouvent-ils sur les étagères de la bibliothèque de Poudlard?), Potter donne également à voir au spectateur le visage menaçant de Voldemort se dessinant dans les nuages, les brumes, les brasiers ou les jets d'eau, notamment lorsque la colère et l'effroi l'envahissent après la destruction de chacun des horcruxes.

### ENTRER DANS L'IMAGE

Mais pour percer tous les mystères de l'univers qui est le sien, il ne suffit pas au jeune sorcier de lire les images ou d'appréhender à les manipuler. Il doit aussi les pénétrer. La saga HARRY POTTER est ainsi travaillée par ce fantasme archaïque : pouvoir entrer dans l'image. L'idée circule d'un bout à l'autre des films, en rêvant notamment d'utiliser les tableaux comme des portes sur des mondes secrets (du portrait de la Grosse Dame, qui ouvre le champ à condition qu'on lui donne le bon mot de passe, à celui de la jeune sœur de Dumbledore qui part dans la profondeur de son tableau pour aller chercher Neville et laisser Harry et ses amis rejoindre Poudlard par un souterrain inconnu). La mise en scène de David Yates pour HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉNIX<sup>2007</sup> semble elle aussi gagnée par ce fantasme lorsque, à l'aide d'un mouvement d'appareil virtuel, le réalisateur s'efforce de donner au spectateur l'impression de pénétrer à son tour dans les images des journaux en plongeant de manière vertigineuse dans les photographies pour entrer dans une séquence d'action avant de ressortir par une autre image de presse. Mais c'est bien sûr l'utilisation de la pensine, ce récipient dans lequel un sorcier peut déposer ses souvenirs et que l'on peut visiter en s'y plongeant littéralement, qui constitue le dispositif ultime d'immersion dans l'image. Ainsi, le grand moment de révélation de la saga se produit dans le deuxième volet de HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT<sup>2011</sup> (David Yates) lorsque Harry récolte les larmes d'un Severus Rogue agonisant pour se laisser aspirer dans les arcanes de la mémoire du redoutable professeur grâce à la bassine magique. Harry entre dans les images du passé et les revoit sous un autre jour. Dans tous les sens du terme, il change de point de vue, comme il l'avait d'ailleurs déjà fait auparavant dans LE PRISONNIER D'AZKABAN grâce au retourneur de temps, devenant le spectateur de ses propres actions sous un autre angle. Voir plus, voir mieux, voir au-delà, voir autrement, considérer et analyser l'image dont les mouvements sidèrent et excitent l'œil, voilà l'un des mots d'ordre de la saga. En définitive, l'école des sorciers est aussi une école du regard. ✱



défendant, les tasses de thé où se laissent deviner de sombres présages, les dessins humiliants de Malefoy, la carte animée du Maraudeur qui révèle bien des secrets, le tableau de Dumbledore endormi après sa mort tragique... Chaque rencontre avec une image le fait mûrir et semble lui donner de nouvelles capacités, comme celle de saisir les formes et les figures dans les éléments. C'est ainsi qu'il

↑

Gilderoy Lockhart devant son portrait dans **LA CHAMBRE DES SECRETS** et le portrait d'Ariana Dumbledore dans **LES RELIQUES DE LA MORT, PARTIE 1**.

Potter sera ainsi peu à peu capable de contrôler les visions qui entrent dans son esprit, de s'adresser aux fantômes et aux spectres, de voir ce que les autres ne voient pas (dont les Sombrals, ces chevaux ailés squelettiques à tête de dragon que seuls ceux qui ont vu la mort peuvent discerner), tout en étant lui-même apte à se soustraire à la vision des autres grâce à sa fameuse cape d'invisibilité. Enfin, Potter parvient aussi à produire des images (il maîtrise et enseigne le sortilège du *Patronus*, soit la projection d'une sorte d'image animalière totémique qui protège son sorcier contre certaines créatures).